



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupeement enseignement général

CF
Alioune DIOP
D5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

Les deux conflits mondiaux ont été témoins d'affrontements les plus sanglants du 20^{ème} siècle. Des combats acharnés sur tous les continents, mais aussi dans tous les espaces, sur terre et dans l'air, sur mer et sous la mer, associant le courage des combattants à la mobilisation du potentiel économique et surtout intellectuel des belligérants.

Plus récemment, la première guerre du Golfe, dont nous n'avons pas encore fini de tirer les enseignements, a été révélatrice de l'impact que avoir la supériorité technologique sur l'issue d'un conflit.

Tout bouleversement technique entraîne logiquement une remise en question de la pensée doctrinale qui abouti à une réorganisation globale du système.

Il se posera, dès lors, la question de savoir quelle sera la place du principal acteur de toute stratégie : le stratège.

Dans une première approche, de citer les bouleversements technologiques ayant eu une influence notable sur la pensée stratégique, et ensuite, en seconde analyse voir quelles en ont été les influences sur l'art de la guerre.

Les grands bouleversements technologiques :

Les deux grandes guerres mondiales ont vu apparaître et se développer très rapidement des innovations technologiques fabuleuses parmi lesquelles nous retiendrons trois majeures : le char, l'avion et le sous-marin.

Le char : preuve de la mécanisation progressive puis à outrance du champ de bataille. De 0 char en 1914, il en eut 2500 en 1918. Il jouera un rôle de premier plan et se particularise par ses capacités (vitesse, rayon d'action) et par son emploi (développement des divisions de chars).

Le sous-marin : son avènement a profondément bouleversé les opérations maritimes. 12 millions de tonnes de navires ont été coulés entre août 1914 et décembre 1918 soit l'équivalent de la flotte britannique en 1914.

L'avion : il s'est d'abord singularisé dans la victoire de la Marne par l'importance des renseignements obtenus par le biais des observations aériennes pour ensuite assurer sous Pétain la maîtrise de l'air. Ensuite, il a permis dès l'été 1918 d'effectuer des bombardements stratégiques avec des bombes dont le tonnage ne cessait de croître. Ultime conséquence : le théâtre des opérations a été démultiplié.

A cela il faudra ajouter les progrès réalisés dans le domaine des transmissions avec le rôle déterminant des écoutes radio dans la victoire de Tannenberg ainsi que celui de l'artillerie lourde (Grosse Bertha) dans l'écrasement des fortifications (Liège, Namur).

Le point culminant de ces avancées technologiques a été, l'apparition de la bombe atomique en 1945. En effet, l'arme nucléaire, de par sa spécificité va poser de nouveau la problématique du but de la guerre. Il s'en suit une scission de la stratégie en deux notions différentes : la stratégie nucléaire qui est par essence une stratégie de dissuasion et la stratégie conventionnelle qui reste une stratégie d'action. Dans le premier cas, il faut prévenir la guerre et dans le deuxième la préparer sinon la conduire.

Le stratège ne voit-il pas là son champ d'action se réduire ?

Le domaine du stratège :

De prime abord, on peut penser que l'importance des progrès techniques et plus spécialement, l'abolition du lien entre le politique et la guerre, née de l'apparition de l'arme nucléaire a fortement réduit le domaine d'action du stratège.

Pourtant, l'art de la guerre, à travers le rôle décisif qu'ont joué certains stratèges conserve encore sa position centrale dans toute stratégie.

En effet, c'est au début des années 70, qu'il y eut une prise de conscience ayant mené vers une réflexion sur les fonctions politiques des armées. Cet élargissement du domaine politique vers le domaine militaire a conduit à une tentative de restauration de la liberté d'action des militaires visant à réduire les interventions du pouvoir politique dans la chose militaire.

Par ailleurs le chef, stratège continue de garder son importance tant il peut jouer un rôle décisif dans le commandement où sa personnalité intrinsèque est déterminante.

Aussi, quelle que soit la puissance technologique dont on dispose, il arrive toujours un moment où seul le génie de l'homme de l'art sera en mesure de faire la différence, ou, à contrario, que les effets recherchés soient minimes par rapport à la démesure des moyens utilisés. Les leçons utilisées par Saddam Hussein durant la première guerre du Golfe l'illustrent parfaitement.

Conclusion :

Les avancées technologiques majeures depuis la première guerre mondiale ont révolutionné la stratégie en abolissant la dialectique stratégique traditionnelle. Le but n'étant plus d'anéantir l'ennemi mais plutôt de neutraliser l'opposant. Désormais, le plus faible est condamné à subir des actions sans être en mesure de riposter. De nos jours, les systèmes de combat ont atteint un degré de sophistication tel que le sens de la stratégie pure est remise en question.

L'histoire est un éternel recommencement. Il semble que ces réflexions autour du stratège en tant que tel n'est pas nouvelle et que la place de l'homme restera la sienne pour longtemps encore.

Les révolutions technologiques ont eu un impact certain sur les principaux acteurs de la stratégie mais pas au point d'avoir modifié l'essence de l'art de la guerre. Plutôt que de rupture, il serait plus judicieux de parler de discontinuité de la logique stratégique.